

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS PER PUBLISHER INC. CO. LIMITED.

Bureaux: 515 rue de Commerce, entre Conti et Bienville

Printed at the Post Office at New Orleans Second Class Matter.

FOR THE FRAMES AT... THE NEW ORLEANS... THE NEW ORLEANS...

TEMPERATURE

De 7 août 1907.

Table with 2 columns: Time (7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 6 P. M.) and Temperature (90, 94, 94, 92).

LA LIMITATION

-DES-

Armements.

Quoiqu'elle ne fût pas comprise dans son programme, la conférence de La Haye s'est occupée de la limitation des armements; elle a même résolu la question de la façon la plus convenable dans les circonstances présentes.

L'Angleterre avait lancé l'idée quinze ou dix-huit mois auparavant, et l'accueil qui lui fut fait par les grandes puissances n'avait guère été encourageant.

aux initiatives tendant à la réduction concertée et simultanée des armements, mais ce serait folie et crime contre la patrie d'affaiblir les armements de l'Italie au milieu d'une Europe puissamment armée.

Quant aux Allemands ils se déclarèrent carrément contre le projet. De son côté Sir Edward Grey, chef du Foreign Office anglais, avait dit à la Chambre des Communes: "J'accepte la résolution proposée et j'espère que les autres puissances la considéreront comme une invitation du gouvernement anglais à répondre à un appel en faveur d'une réduction des armements."

Il était facile, dans ces conditions, de prévoir que les délégués des puissances à la conférence de La Haye ne se mettraient pas d'accord pour accueillir favorablement une proposition tendant à réduire ou même à limiter les armements, et il faut admettre qu'ils se sont adonnés à leur tâche d'un pas difficile en déclarant que la réalisation du projet était "hautement désirable".

D'ailleurs la question du désarmement est des plus simples. Il y a des puissances qui, soit sur mer, soit sur terre, se considèrent les plus fortes, et elles consentiraient volontiers à un arrêt des armements qui consoliderait de façon définitive une prépondérance qui risquerait autrement de n'être que passagère. Quant à celles qui se croient menacées par cette supériorité, elles refuseront toujours de cesser d'augmenter leurs moyens de défense et de se livrer dans le présent et pour l'avenir à la raison du plus fort.

Mais la limitation des armements est "hautement désirable"; la conférence de La Haye le proclama solennellement, et l'activité va redoubler dans les arsenaux.

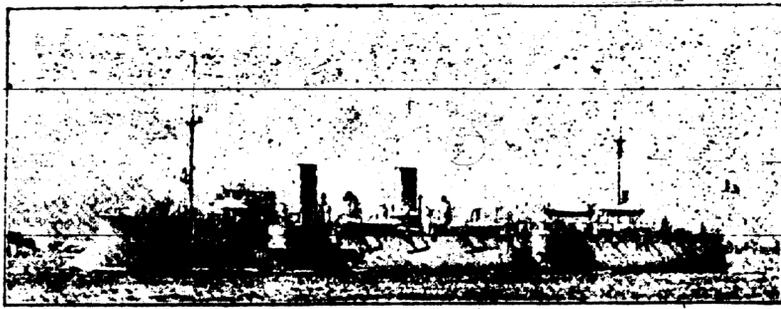
AMUSEMENTS.

WHITE CITY.

La populaire troupe Olympica triompha chaque soir au Casino de la White City. La distribution des rôles de la jolie opérette qui a pour titre "Les Cloches de Corneville" (The Chimes of Normandy) a été faite avec soin, et chacun d'eux est tenu de façon irréprochable.

WEST END.

Le concert de l'orchestre, toujours composé de morceaux choisis avec soin, est très goûté par le public, qui l'écoute avec d'autant plus de plaisir que l'exécution en est impeccable. Entre temps les artistes de vaudeville et les vus du Kinodrome viennent amuser les spectateurs. La brise du lac augmente le charme de ce spectacle.



LE GALILÉE.

La gravure ci-dessus est celle du navire de guerre français Galilée qui, nous l'avons dit dans nos dépêches de la veille, a bombardé Casa Blanca.

Le Galilée est un aviso du type du Lavoisier et du Linois. Il a été construit à Rochefort. Son déplacement est de 2,350 tonnes. A sa ligne de flottaison il mesure 330 pieds; sa largeur est de 34 1/2 pieds et son tirant d'eau, de 19 pieds. Mis sur les chantiers en Décembre 1893, il a été lancé en 1897. Son armement se compose de 4 canons 5 1/2 pouces, de 2 canons de 8 pouces, de 8 canons de 3 livres, de 2 lance torpilles; il a une cuirasse en acier et 4 tours coniques. Sa vitesse est de 20 nœuds à l'heure.

LA QUESTION MAROCAINE.

Paris, 7 août.—Le gouvernement français espère que l'escadre du contre-amiral Philibert, qui transporte le corps expéditionnaire au Maroc arrivera dans le courant de la journée à Casa Blanca. L'escadre a touché hier à Oran où elle a embarqué les troupes sous le commandement du général Druce.

Des dépêches officielles parvenues ce matin au ministère de la marine annoncent que 300 marocains ont perdu la vie pendant le bombardement de Casa Blanca par les navires de guerre français. Un seul marin français a été sérieusement blessé.

Tanger, 7 août.—A la requête du chargé d'affaires français à Tanger, Muhammad el Torrès, représentant le Sultan dans cette ville, a donné de nouvelles instructions à l'armée marocaine afin d'assurer la protection des Européens dans les villes de la côte du Maroc.

Un détachement de troupes françaises a été débarqué à Rabat pour protéger les consulats.

Tanger, 7 août.—Le sémaphore du port a signalé ce matin à 1:20 heure le passage de l'escadre française, sous les ordres du contre-amiral Philibert, se rendant d'Oran à Casa Blanca.

Le ministre de la guerre, Sidi el Gabbès, a doublé la garde militaire de la ville et a ordonné le désarmement de plusieurs soldats appartenant à des tribus des environs de Casa Blanca. Les européens habitant Tanger ont été priés de ne pas s'aventurer sans escorte hors des portes de la ville.

Paris, 6 août.—La note envoyée par le gouvernement français aux puissances signataires du traité d'Algésiras affirme en substance la résolution de la France de maintenir et de sauvegarder l'autorité du Sultan du Maroc et l'intégrité de son empire et annonce que la sécurité des habitants et la liberté du commerce à Casa Blanca seront garanties et que les auteurs du récent massacre seront punis.

Cette note laisse aussi entendre que le corps de police de Casa Blanca sera prochainement organisé de concert avec l'Espagne, et ajoute que toutes les nouvelles mesures nécessaires par la situation seront immédiatement communiquées aux puissances.

Le vent, dont la vitesse était inouïe, avançait du nord-ouest au sud-est. La voie ferrée du Minneapolis and St. Louis a tout particulièrement souffert et le service des trains est interrompu sur cette ligne.

Oyster Bay, L. I., 7 août.—M. Charles S. Francis, ambassadeur des Etats-Unis en Autriche, et M. Ernest Hamlin Abbott, de New York, ont déjeuné aujourd'hui avec le président Roosevelt à Sagamore Hill.

Guérison remarquable.

Chicago, 7 août.—Une cure remarquable du cancer vient d'être effectuée sur Mme Wilhelmina Lodwig, la femme d'un fermier, dit une dépêche de Port Jarvis, N. Y., à "Inter Ocean".

Mme Lodwig avait depuis longtemps un cancer à la jambe gauche, juste au-dessus du genou. En cueillant des mûres il y a deux semaines elle fut piquée à la cheville par un serpent à sonnettes. Son neveu, Karl Lodwig, vint à son secours et lui trois serments à sonnettes.

La jambe de la malade enfla énormément, mais l'enflure ne dépassa pas le cancer, et celui-ci qui avait toujours été noir comme de l'encre et bordé de rouge se mit à suppurer. Au bout de quatre jours l'écoulement cessa, l'enflure disparut, la plaie commença à se cicatiser et fut remplacée par une chair saine. Mme Lodwig était en ville hier, à peu près guérie.

Représentation d'une promenade historique.

Coventry, Angleterre, 7 août.—Monté sur un paléofon blanc, convenablement revêtus d'un maillot couleur de chair, et enveloppés de nuages de gaze et d'une longue et épaisse chevelure, une Lady Godiva moderne a donné aujourd'hui une représentation de la promenade à cheval de la bienfaitrice historique de Coventry dans les rues de la ville.

Quand il fut question de produire de nouveau la procession qui l'on avait vue pour la dernière fois en 1859, il en est beaucoup qui manifestèrent le désir que l'on observât strictement la tradition, même en ce qui concerne la nudité de Lady Godiva, mais un compromis fut effectué et une actrice de vaudeville, dans la spécialité est de poser dans des groupes de tableaux vivants, fut engagée pour le représenter.

L'actrice, qui se plaignait paraît-il d'être contrainte de s'envelopper de gaze dont elle aurait pu faire une demi douzaine de robes d'été, mit une heure et demie à arranger sa longue chevelure et ses draperies, et elle dut soumettre son costume à l'approbation d'un comité spécial avant qu'on ne lui permit de figurer dans la procession.

Bien des membres du clergé de la localité qui avaient prêché contre l'usage du maillot quittèrent temporairement la ville, mais la plupart des habitants et quatre-vingts à cent mille personnes en dehors de la ville purent contempler Lady Godiva pendant le parcours de six milles de la procession.

Occupation militaire de la ville de Belfast.

Belfast, Irlande, 7 août.—Les troupes ont pris possession, aujourd'hui, des rues de Belfast et de forts détachements de soldats occupent les principales places de la ville.

Des milliers de citoyens ont assisté d'un air contrit à cette occupation militaire de la ville, résultat des grèves et de l'insubordination de la police.

Belfast a été partagé en cinq divisions, chacune sous le contrôle d'un bataillon d'infanterie.

La ville est calme; les grèves ont cessé depuis quelques jours et les manifestations quotidiennes se sont abstenues de toute démonstration.

Le secrétaire Strauss à Hawaï.

Honolulu, 7 août.—M. Strauss, le secrétaire du commerce et du travail, s'adressant hier à une députation de journalistes japonais a déclaré que les conditions idéales pour le développement de l'île Hawaï ne pourraient être maintenues que par l'équilibre des races.

Le consul du Japon à Honolulu donnera ce soir un dîner en l'honneur du secrétaire Strauss et de M. et Mme Nicolas Longworth.

Mme Peary passera l'hiver à Eagle Island.

Portland, Maine, 7 août.—Mme Robert E. Peary, femme de l'explorateur polaire a annoncé son intention de passer l'hiver à Eagle Island, la résidence d'été de la famille, et de renoncer à tous ses engagements sociaux.

Eagle Island est un îlot rocheux situé dans la baie de Casco à quatre milles au large de la côte. Mme Peary gardera avec elle ses deux enfants, Marie, âgée de 11 ans, et Robert Jr, âgé de 9 ans. A part la famille Peary, les seuls habitants de l'île pendant l'hiver seront Antonio Gomez et sa femme, les dévoués serviteurs de l'explorateur Peary.

Nouveau service de steamers.

Baltimore, 7 août.—Il a été définitivement décidé que le premier bateau de la Southern Pacific Steamship Company, dont le service va se faire entre Baltimore et la Nouvelle-Orléans, fera son premier voyage le 26 août.

M. Benjamin B. Barber, l'agent local de la compagnie vient d'arriver de New York où il a appris que le vaisseau serait prêt à partir à cette époque.

Les dettes du Venezuela.

Washington, 7 août.—Le département d'Etat a reçu aujourd'hui une dépêche de M. Russell, ministre des Etats-Unis à Caracas, annonçant que le gouvernement vénézuélien avait adopté de nouvelles mesures pour le paiement de sa dette étrangère et que le règlement de cette dette serait bientôt effectué à la plus grande satisfaction des puissances créancières.

Un prisonnier indien à Ithaca.

Ithaca, N. Y., 7 août.—Le prince Victor Marayan, dont le père gouverne une des provinces des Indes anglaises a annoncé son intention d'entrer au Collège d'Agriculture d'Ithaca après les vacances d'automne. Le jeune prince indien est envoyé aux Etats-Unis par son père, dont les efforts depuis plusieurs années tendent au développement de l'agriculture dans la province qu'il gouverne.

Feuilleton

-DE-

Abelle de la N. O.

No. 51 Commencé le 9 Juin 1907

LES CRIMES D'UN HÉROS

PAR THEODORE CAHU

DEUXIÈME PARTIE

XIX

LE RETOUR.

(Suite.)

Cette lettre achevée, Girard passa à la seconde. Il regarda la signature, puis il la parcourut rapidement. Cela fait, il recommença sa lecture, tellement le

contenu de cette missive lui paraissait stupéfiant, invraisemblable.

Il marmottait tout haut: — C'est extraordinaire! Du diable si jamais j'aurais soupçonné une chose pareille! C'est un roman... un véritable roman! On n'inventerait pas cela. Voici cette lettre:

"Paris, 23, rue du Rocher, Mardi. Monsieur, "Le duc de Châteaubourg et Mlle de Hautmont partent demain par le rapide de la Méditerranée. Je les accompagne à Marseille. Ils désirent assister à l'arrivée du célèbre explorateur Lionel de Kergor.

"Je dois vous avouer qu'ils accomplissent ce voyage en peu à mon investigation.

"Nous descendrons à la Cannebière, dans un hôtel où j'ai reçu l'ordre du ministre des colonies de retenir un appartement pour l'explorateur du désert. Je crois utile de vous confier, sous le sceau du secret le plus absolu, que ce Lionel de Kergor attenda est en réalité le comte Hermann de Châteaubourg, fils du duc.... C'est vous dire qu'il y aura un moment de grande émotion dont il est sage de prévoir les conséquences, quand le duc et sa nièce se trouveront en présence du voyageur et le reconnaîtront.

d'un médecin et de l'ami de la famille est tout indiquée.

"Une chambre vous sera réservée à l'hôtel où j'espère avoir bientôt le plaisir de vous voir. "Veuillez recevoir l'expression de mes sentiments distingués et dévoués. "MORIAN."

Le commandant avait écrit cette lettre dès son retour chez lui, après avoir quitté l'avenue Kléber.

"J'ai bien lu, répétait Girard, en comble de la surprise.... Il s'agit du comte Hermann.... Cet explorateur, ce Lionel de Kergor dont nous avons si souvent parlé avec admiration, dont tous les journaux s'occupent depuis plusieurs mois, c'est le fils du duc!... Parbleu oui, je vais partir, car l'émotion sera vive! Il a raison le commandant. Après les terribles épreuves que le duc a subies depuis quelques années une pareille secousse peut être dangereuse pour lui....

Il eut un instant l'envie d'aller faire part de cette nouvelle au vieux caré Berland.

— Il en sera si heureux! pensait-il, d'autant qu'il attribuera cela à ses pectores, ses meses et ses oerges.... comme la pluie quand elle tombe enfin après trois mois de sécheresse. Mais le commandant lui recommandait le secret le plus absolu. Girard s'abstint donc et partit pour Marseille par le pre-

mier train qu'il lui fut possible de prendre.

Pendant que de leur côté, Morian, le duc et Fernande, roulaient à toute vapeur vers la Méditerranée, le commandant profita d'un instant où le nom de Girard fut prononcé par le duc, dans le train, pour dire, sans paraître y attacher d'importance:

— A propos du docteur Girard... je lui ai écrit que nous partions pour Marseille et je l'ai engagé à venir nous y rejoindre.

— Excellent idée, répondit Fernande.... Il n'a pas beaucoup de malades en ce moment; il pourra s'absenter et ce sera pour lui une distraction. Il n'en prend pas souvent.

— Je doute qu'il vienne, opina le duc.

— Pourquoi? demanda Morian. — Il est casanier.... Quand il perd de vue les Vosges, il éprouve aussitôt la nostalgie du retour.... Marseille c'est bien loin pour lui.

— J'ai un peu insisté.... en votre nom, ajouta Morian avec un sourire afin de le décider, l'espère qu'il viendra.

— S'il vient ce sera de sa part un sacrifice à l'amitié.

— Et puis je l'ai entendu parler avec enthousiasme de ce Lionel de Kergor au devant duquel nous nous rendons.... Il voudra peut-être le connaître!

— Il n'aurait pas, en effet, l'occasion de contempler un homme

aussi célèbre à Champagnelles, opina le duc en riant.

— Morian murmura: — Qui sait! — J'oublie que vous y êtes venus, mon cher commandant, rectifia le duc avec amitié.... et que vous y reviendrez.... Fernande ajouta: — Souvent, si vous voulez nous faire plaisir.

— Oh! je ne parlais pas de moi, riposta aussitôt Morian.... Et je vous en prie, ne comparez pas le peu que j'ai fait à l'admirable et fructueuse chevauchée de M. de Kergor à travers le désert. Je n'ai en que quelques fatigues à supporter et peu de danger à courir. M. de Kergor qui était presque seul, a dû montrer une endurance, une ténacité, un courage très rares.

L'arrivée du docteur Girard à Marseille ne surprit donc pas les voyageurs.

Bien qu'il n'eût pas jugé utile de la localité par dépêche, pour répondre à l'invitation de Morian, il s'espérait.

Lorsqu'il se présenta à M. de Châteaubourg, accompagné de Morian qu'il avait tenu à voir le premier afin d'entendre de vive voix la confirmation de l'extraordinaire nouvelle contenue dans la lettre du commandant, Fernande s'élança joyeusement au devant de lui.

— Le docteur! s'écria-t-elle... C'est bien lui!

— En chair et en os, répondit

Il avait un petit air mystérieux qui parut singulier au duc et à Fernande.

— Une fois, même, ils le questionnèrent à ce sujet.

— Mon cher ami, lui déclara le duc, vous n'êtes pas comme d'habitude.

— Moi?... protesta Girard.... à quoi voyez-vous cela? Je n'ai rien de changé.

— Je trouve Marseille loin de Champagnelles, voilà tout.... — Non.... non, ça n'est pas cela.... Depuis votre arrivée vous n'avez pas parlé de Champagnelles.... C'est encore fort surprenant de votre part! Quelle chose vous préoccupe.

— Mon oncle a raison, ajouta Fernande.... Docteur vous êtes tout drôle.... Ou croirait que vous préparez une surprise et que vous avez envie de la dire. Vous semblez mystérieux.... Pour ne pas répondre à Fernande, Girard s'adressa à Morian: — Et vous commandant.... me trouvez-vous aussi l'air drôle?... Mon nez a-t-il changé de place?... Voyons défendez-moi....